

—L'expédition projetée de M. d'Escayrac Lautre aux sources du Nil, et annoncée avec tout de pompe, n'aura pas lieu : le personnel se trouve éparpillé, et cette résolution met dans un pénible embarras un grand nombre de nos compatriotes qui avaient été loin de prévoir un semblable dénouement.—*Manuel de l'Instruction Primaire.*

—La chambre de commerce de Lyon vient d'ouvrir un concours pour la recherche du vert de Chine. Un prix de 6000 francs sera décerné à celui qui obtiendra une matière colorante réunissant les matières demandées. Le programme du concours est déposé au secrétariat de la chambre de commerce de Paris, 2, place de la bourse, où l'on peut en prendre connaissance tous les jours, de onze à quatre heures.—*Idem.*

—Ces jours derniers, une scène émouvante, dont les acteurs sont bien jeunes, a vivement impressionné une des plus honorables familles de Gauges, (Hérault.)

Un enfant de sept ans, Henri H. . . . et sa sœur, âgée de quatre ans seulement, trompant la vigilance de la personne chargée de les surveiller, s'échappent et vont au bord du bassin, où l'eau a deux mètres de profondeur : la petite fille veut voir de trop près, se penche et tombe. Le jeune Henri conserve sa présence d'esprit ; il se jette à plat ventre, saisit sa petite sœur par la robe et fait de vains efforts pour l'attirer hors de l'eau.

Cependant, il ne perd pas courage, et, avec un sang-froid bien rare dans un âge aussi tendre, il continue de la soutenir à la surface de l'eau, tandis qu'il appelle au secours par ce cri : maman ! maman ! On accourt, et les deux enfants furent ramenés à leur mère, qui d'abord s'était évanouie, mais s'est ensuite trouvée bien heureuse au milieu de son épouvanté de devoir au précocité courage de son jeune fils le salut de son autre enfant.

M. le préfet de l'Hérault, dont l'active sollicitude s'étend à tout, n'a pas laissé inaperçu ce trait de sang-froid et de dévouement fraternel : un beau volume vient d'être envoyé au jeune Henri pour le récompenser et l'encourager.

Ce fait d'un enfant de sept ans donne de belles espérances pour l'avenir.—*Idem.*

—Un trait d'intrépide dévouement a eu lieu quelques jours plus tard dans un hameau voisin de Gauges. Un enfant venait de tomber dans l'Hérault, en amont de la chaussée du moulin de Laroque. Les eaux, grossies alors par les pluies, avaient fait brèche au mur de l'écluse et s'y précipitaient avec fureur, et eurent bientôt entraîné le petit malheureux. A cette vue, la foule pousse des cris ; l'instituteur communal, M. Valentin (Godéfron) quitte précipitamment la table où il est assis dans la maison voisine ; il juge du danger, court à la berge, trébuche et se blesse ; mais son attention est ailleurs, il se précipite dans l'eau et ramène le jeune enfant : c'était un élève de sa classe et fils d'une veuve.—*Idem.*

—Goold Brown, auteur "de *Grammar of English Grammars*" et de beaucoup d'autres ouvrages sur l'éducation, est mort à Lynn, dans l'état de Massachusetts, le 31 Mars dernier, à l'âge de 66 ans.

—Le Rév. Dr. Thomas Hincks est mort dernièrement. C'était un ministre et un professeur éminent à Cork et à Belfast en Irlande. Il atteignait presque l'âge de 90 ans. Il était le père de Son Excellence, le Gouverneur Général des Barbades, M. Francis Hincks, notre ancien premier ministre et inspecteur-général. Outre cet homme d'état distingué, il a laissé le Rév. Dr. Hincks, pasteur de Killeleagh en Irlande, le Rév. William Hincks, professeur d'histoire naturelle, à l'Université de Toronto, et le Dr. Thomas Hincks, pasteur de Derrykeighlin. Le Rév. John Hincks, un autre de ses fils, décédé, il y a quelques années, était ministre de l'église unitarienne, à Liverpool ; les autres, croyons-nous, appartiennent à l'église anglicane, excepté le Gouverneur Général des Barbades, qui appartient à l'église unitarienne.

—L'Université Laval a fait une perte très-sensible dans un des membres les plus distingués de sa faculté de médecine, le Docteur Jean Blanchet, son premier doyen. M. Blanchet, peu avant son décès, avait donné sa démission comme représentant de la cité de Québec, dans l'assemblée législative. Nous reproduisons une excellente biographie de cet homme distingué, que l'on appelait avec raison le *médecin des pauvres*, écrite par M. Charles Taché, dès que l'on nous aura remis la gravure que nous faisons faire pour accompagner cet article.

—MM. William Molson et A. Morris, ont été nommés membres du bureau des gouverneurs de l'Université McGill, en remplacement de M. Hew Ramsay, décédé, et de M. Coffin, qui a donné sa démission. M. Morris est l'auteur de l'Essai sur le Canada, qui a remporté le second prix, lors du concours ouvert par le comité canadien, nommé pour l'exposition universelle de Paris. M. Molson a donné £5000 pour fonder une chaire de littérature anglaise à l'Université McGill et il va ouvrir un collège et une école élémentaire à ses propres frais, près de l'église qu'il a aussi fait bâtir dans le faubourg de Québec, à Montréal.

—M. Smith, propriétaire du journal *News*, de St. Jean Dorchester, a fait présenter à Sa Majesté, par l'entremise de Lord Elgin, un exemplaire de sa lithographie, représentant une séance du tribunal chargé de décider les questions de droit ouvertes par l'acte qui abolit le régime féodal et pourvoit à indemniser les seigneurs, et que l'on est convenu d'appeler la *Cour Seigneuriale*. Cette cour se composait de tous les juges de la

Cour du Banc de la Reine et de ceux de la Cour Supérieure, présidés par Sir Louis Hypolite Lafontaine, baronet. Sa Majesté a remercié Lord Elgin et a ajouté qu'elle avait vu avec plaisir les portraits de tant d'hommes distingués de sa grande et loyale colonie du Canada.

—On écrit de Lyon : " Il est peu d'améliorations qui aient excité parmi notre population une curiosité aussi vive que celle dont étaient l'objet les horloges électriques qui fonctionnaient hier soir pour la première fois, sur les lanternes à gaz des principaux quartiers de notre ville. A chaque coin de rue, des groupes nombreux suivaient les aiguilles et devisaient sur cet ingénieux emploi de l'électricité. L'horloge régulatrice, qui communique le mouvement au nouvelles horloges électriques de la ville, est placée à la préfecture dans les bureaux de la télégraphie."

—L'illustre helléniste, M. Buech, vient de célébrer la cinquantième anniversaire de sa nomination aux fonctions de professeur à Berlin, qu'il a d'abord exercées au séminaire philologique, puis, à l'Université, depuis la création de cet établissement. A cette occasion, le roi a conféré à M. Buech, les insignes de chevalier de l'Aigle Rouge, de deuxième classe. Le grand duc de Bade lui a fait remettre les insignes de l'ordre du lion de Zaheniyer ; la municipalité de Berlin lui a offert des lettres de bourgeoisie honoraire, chefs-d'œuvre de calligraphie et ornées de miniatures dans le goût du moyen âge. Des députations de toutes les Universités d'Allemagne sont venues complimenter le célèbre vétéran, et celle de Berlin lui a remis une somme très considérable pour servir à une fondation qui sera créée sous le nom de *Buech* et qui aura pour objet de fournir à de jeunes philologues de talent et pauvres les moyens de continuer leurs études. Dans la soirée, un grand banquet a été donné en l'honneur de M. Buech. Vers minuit, tous les étudiants de l'Université ont fait, chacun dans l'ancien costume national de son pays natal, une promenade aux flambeaux dans les rues de Berlin, et ont exécuté des chants sous les croisées de M. Buech. Toutes les maisons de la rue où demeure M. Buech et celles des rues voisines étaient illuminées par un grand nombre de bougies placées à toutes les fenêtres. Voilà comme on sait honorer l'enseignement en Allemagne : les instituteurs, qui travaillent pour le roi de Prusse, ne sont pas, comme on voit, les plus mal partagés.

—L'assemblée législative vient de faire imprimer le rapport de M. Fortin, magistrat proposé à la protection de nos pêcheries du golfe et commandant de la goëlette armée, la *Canadienne*. Entre autres bons avis qu'il donne au gouvernement, se trouve celui de légiférer contre l'emploi que font les pêcheurs américains des fusées à la congève qui détruisent les baleines sans presque aucun profit et les auront bientôt fait disparaître du golfe. Il parle très-avantagieusement de toutes nos pêcheries et fait voir leur importance qui n'est malheureusement pas assez connue, ou, du moins, assez appréciée. Plus de trois cents goëlettes appartenant à des citoyens des Etats-Unis, sont occupées à la pêche au maquereau, dans le voisinage des *Isles de la Madeleine*.

—L'*Advertiser* du Détroit et plusieurs autres journaux de l'Ouest, donnent les détails les plus tristes sur la famine qui régne maintenant dans le Michigan et les Etats voisins. Les animaux y ont péri par centaines, les hommes y ont peu de chose à manger, et beaucoup de familles, ajoute ce journal, en demandant à Dieu leur pain quotidien, font une prière toute de circonstance. Les foux dans les prairies, l'été dernier, les gelées du mois d'Août (il gele quelquefois au mois d'Août dans cette terre promise !) l'hiver rigoureux qui, malgré les prospectus des compagnies de colonisation et de chemins de fer, n'y est pas une fiction mais une réalité, toutes ces causes ont amené la détresse dont on se plaint aujourd'hui. Tout n'est donc pas rose dans l'Ouest, et Jean-Baptiste fera bien d'y penser à deux fois, avant de perdre de vue le clocher de sa paroisse. S'il veut absolument s'éloigner, n'a-t-il point les townships de l'Est et les vallées de l'Ottawa, du Saint-Maurice et du Saguenay, où tant de courageux pionniers, ses frères et ses amis, l'attendent et l'appellent, où les églises et les maisons d'école se bâtissent rapidement ou est, enfin, tout l'avenir de la patrie ?

—M. Ormiston, professeur à l'école normale de Toronto et ministre de l'église presbytérienne, ayant accepté la conduite d'une église à Hamilton, a abandonné en conséquence l'école où il a enseigné avec succès pendant quatre années. Ses élèves actuels et plusieurs de ses anciens élèves lui ont présenté une adresse d'adieu qu'ils ont accompagnée d'une montre d'or et d'un superbe service à thé. Des discours ont été prononcés par M. Ormiston et par le Dr. Ryerson, surintendant de l'instruction publique.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Joseph Perrault, dont nous avons parlé dans notre dernière livraison, vient d'être nommé secrétaire du Bureau d'Agriculture du Bas-Canada : la nouvelle a dû être transmise de suite à l'école impériale d'Agriculture de Grignon où M. Perrault est actuellement, et l'on espère que notre jeune compatriote sera de retour ici prochainement et pourra se livrer à l'exercice de fonctions que, mieux que personne, il est en état de remplir.

—Les grands centres de population comme Montréal, Québec, etc., ne sont pas les seuls endroits de ce pays où les chevaliers d'industrie aient le privilège de tendre leurs filets ; le comté de Bonaventure, dans le district de Gaspé, vient, à son tour, de recevoir la visite d'un de ces vicieux, et nous regrettons d'apprendre qu'elle lui a été très onéreuse.